80 000 € de rémunération, 1,5 millions versés par Soros: qui se cache derrière l’association “Destin commun” qui cherche à imposer des migrants en zone rurale (MàJ: le mari de la directrice, Alban de Nervaux, nommé directeur de l’Arcom)

05/06/2024 à 19h36



05/06/24

Alban de Nervaux nommé directeur général de l’Arcom

Guillaume Blanchot, ancien directeur général de l’Arcom, avait annoncé quitter ses fonctions pour rejoindre la Cour des comptes lundi. Alban de Nervaux était auparavant membre du Conseil d’État.

Ecran total

□□ La femme du nouveau directeur général de l'ARCOM est directrice d'un think tank pro-migrants :

Exigez la dissolution de l'ARCOM en signant la pétition □□https://t.co/DPNrWtmZH8

□□ Le directeur de l'ARCOM a nommé aujourd'hui directeur général Alban de Nervaux.
Il est l'époux… pic.twitter.com/Mxl8iDpdD1

— ASLA (@ASLA_asso) June 5, 2024

15/04/24

1,5 millions de dollars de Soros, l'association de la dame qui veut imposer des migrants en zone rurale. pic.twitter.com/LIuDxXd3ZG

— Pierre Sautarel (@FrDesouche) April 14, 2024

Ca rapporte 70 à 80 000 euros brut par an d'imposer des migrants aux campagnards. https://t.co/DYx48cPmri pic.twitter.com/cFoDGxDRiR

— Pierre Sautarel (@FrDesouche) April 15, 2024

Dès la toute première phrase, ces pseudo-intellectuels névrosés n'envisagent même pas que des Français puissent se sentir concernés par l'ensauvagement de la France, même s'ils n'en subissent pas (encore) les conséquences directes dans leur village. □□♂□ pic.twitter.com/U3d8cbtfGu

> — Outofnone (@Outofnone1) April 14, 2024

> Elle a fait le grand chelem niveau subventions la dame qui veut imposer des migrants .
> Les éveques, Soros, la CFDT, les Jésuites, les protestants, amnesty international… pic.twitter.com/Gr14NA2cIU
>
> — Pierre Sautarel (@FrDesouche) April 14, 2024

> Les préconisations du rapport pour imposer des migrants en zone rurale…https://t.co/DYx48cPmri pic.twitter.com/fHEihwnQHy
>
> — Pierre Sautarel (@FrDesouche) April 14, 2024

14/04/24

Une étude du think tank Destin commun dissèque les ressorts de la « méthode Callac », du nom de ce village breton instrumentalisé par les sphères identitaires.

Cette « méthode Callac », du nom de ce village traditionnellement de gauche devenu malgré lui l'emblème d'une guerre civilisationnelle, est autopsiée dans l'étude « *De Callac à Crépol : les campagnes au cœur des batailles identitaires* », menée par Raphaël Llorca, essayiste et expert associé à la Fondation Jean-Jaurès, et Laurence de Nervaux, directrice du think tank Destin commun. Une méthode qui repose sur la stratégie de la métonymie, une figure de style qui consiste à montrer une partie pour

(…)

« *Les "ingénieurs du chaos" cherchent à faire entrer les*

campagnes dans la bataille identitaire », lit-on à la fin du rapport. Après Callac, Saint-Brevin, et aujourd'hui Bélâbre, quel sera le prochain village pris comme symbole d'une guerre identitaire ? « *L'extrême droite place l'ancrage dans la ruralité au cœur de sa stratégie, avec les municipales de 2026 en ligne de mire, souligne Laurence de Nervaux. Les choses ne vont pas s'arrêter là* » « *Quand on arrive à susciter le sentiment de l'importation de violence généralisée dans cette France paisible, loin du chaos du monde, on finit par se dire qu'on n'est plus à l'abri nulle part, souligne Raphaël Llorca. D'un coup, le narratif des identitaires prend chair.* » Et c'est l'une des principales conclusions de cette étude : « *En politique comme en psychanalyse, c'est la réalité (subjective) qui domine le réel (objectif).* » L'affrontement identitaire passe aussi par la bataille des imaginaires.

Le rapport